

gravité se déplacerait « des forces politiques aux forces sociales » (Rossana Rossanda).

L'unité qui a échoué au niveau des partis de gauche pourrait désormais être pensée en « termes de couches sociales à souder directement » (Garaudy). La révolution deviendrait « fait social avant d'être politique » (thèses du Manifesto). Que signifie tout ce bavardage ? Simplement la très vieille idée selon laquelle le parti léniniste n'était utile qu'aussi longtemps que la classe ouvrière était insuffisamment mûre pour le pouvoir ; lorsque la classe aurait assez progressé en conscience, elle n'aurait plus besoin d'intermédiaire politique pour s'exprimer. Et ce grand jour serait arrivé.

Cette idée est cohérente avec cette autre, développée par Garaudy, selon laquelle « de proche en proche, c'est l'ensemble de la formation économique et sociale qui entre en métamorphose sous l'impact de cette irruption massive de la science dans la production et de cette mutation des forces productives sans commune mesure avec les mutations antérieures ». Avancer ainsi que le simple essor des forces productives entraînera mécaniquement (de proche en proche) la transformation de l'ensemble de la société, c'est-à-dire des rapports de production, en faisant l'économie de la conquête du pouvoir, c'est réviser de fond en comble le marxisme. C'est opposer la « métamorphose » à la révolution ! Et la pièce maîtresse de cette stratégie gradualiste, la *grève nationale*, que Garaudy emprunte à Santiago Carillo, n'a guère pour fonction que de ratifier un pouvoir déjà conquis dans la société.

Cela revient, quant au fond, à remplacer une stratégie frontiste par une autre. Celle du *front populaire* par celle du *bloc historique*, variante sophistiquée de l'*alliance des couches anti-monopolistes* prônée par le PC. Cela revient à dissoudre la classe ouvrière dans ce bloc ou dans cette grève *nationale*, pêle-mêle avec la petite bourgeoisie, et en particulier avec les couches intellectuelles et techniciennes qui ont toutes raisons de faire reposer sur la science qu'eux-mêmes élaborent la mission de « métamorphoser » sans douleur la société. Ici encore la stratégie réformiste exprime l'aspiration d'une partie de l'intelligentsia technocratique, frustrée de pouvoir par le Grand Capital, à se lier au prolétariat comme force d'appoint d'une rationalisation scientifique et non comme force de frappe d'une révolution socialiste. Le front populaire formulait l'alliance de classe avec la petite bourgeoisie décadente d'hier. Le bloc historique à la sauce de Garaudy, formule l'alliance avec la petite-bourgeoisie technicienne et salariée d'aujourd'hui, alliance imprécise et douteuse même si les stratèges du Manifesto pensent s'en tirer verbalement en agrémentant le plat d'hégémonie prolétarienne.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que ces courants communient volontiers dans une idéologie teintée de maoïsme. Parler vaguement du « *camp du peuple* » leur permet d'y prendre place sans montrer patte rouge, sans tirer les conséquences de ce que la révolution socialiste est d'abord le fait de la classe ouvrière. Mettre à l'ordre du jour la révolution culturelle en Europe occidentale avant la conquête du pouvoir leur permet de se venger d'une bourgeoisie marâtre par une rébellion spirituelle et morale, sans avoir à sortir du cadre de l'ordre établi.

Dire que le social prend le pas sur le politique leur permet de délayer la lutte à mort pour la destruction de l'Etat bourgeois centralisé ou de la réduire à la lutte contre la répression, contre le flic, sans plus chercher à extirper la racine de cette répression : l'exploitation capitaliste. Et tout cela leur permet en définitive de se détourner de la construction d'un parti révolutionnaire de combat de dénigrer cette tâche, fondamentale pour quiconque entend réellement lutter pour le pouvoir prolétarien.

10) Pour nous, marxistes révolutionnaires, les problèmes stratégiques tiennent au fait que la conscience de classe prolétarienne n'est pas homogène mais diverse, ne progresse pas de façon continue, mais inégale. Si la classe ouvrière avait une conscience collective homogène en progression régulière, la révolution serait naturelle et inévitable. Elle viendrait à son heure. Il serait superflu de chercher à la faire avant terme. Mais précisément, tant que demeure l'exploitation capitaliste du travailleur dans l'entreprise, sa dépossession des fruits et des buts de son travail, se perpétuent les conditions qui permettent à la bourgeoisie appuyée par son école et ses mass-média de maintenir son emprise idéologique sur la classe ouvrière. C'est aussi

pourquoi ils se trompent lourdement ceux qui pensent qu'un seuil de mobilisation atteint est une base de départ pour les luttes à venir, qu'un niveau de conscience atteint lors d'une lutte devient un acquis irréversible pour la masse des travailleurs. Ils sous-estiment les reculs, les reflux, les régressions et rendent incompréhensible toute l'histoire du mouvement ouvrier. En introduisant, par le biais entre autres de la concurrence de la main d'œuvre sur le marché du travail, la bourgeoisie divise le prolétariat et cherche à le désagréger, contribuant encore par là à la diversité et l'inégalité de sa conscience de classe.

C'est donc parce qu'il est la première classe sociale dans l'histoire placée devant les tâches de la révolution alors qu'il est démuné de tout et dominé sur tous les plans que le prolétariat a besoin d'un plus haut niveau de conscience et d'organisation qu'aucune classe par le passé. En effet la bourgeoisie, déjà détentrice du pouvoir économique et idéologique, ne visait le pouvoir politique que comme le couronnement nécessaire de ce pouvoir établi. Pour le prolétariat, le renversement et la destruction du pouvoir d'Etat bourgeois, clef de voûte de l'ordre régnant, constitue la clef de l'émancipation économique et sociale ; le pouvoir politique qu'il conquiert est le levier de ses nouvelles tâches. C'est pourquoi l'Etat et le pouvoir constituent l'enjeu autour duquel se structure la lutte de classe ; c'est pourquoi seule la lutte de classe politique mérite le nom de lutte de classe. Et l'instrument central de cette lutte, le noyau à partir duquel il cherche à desserrer la domination de l'idéologie dominante, à lui soustraire à travers des luttes des fractions larges de la classe, c'est le parti révolutionnaire.

11) « *Ce qui distingue l'époque actuelle, selon Trotsky, ce n'est pas qu'elle attranchit le parti révolutionnaire du travail prosaïque de tous les jours, mais qu'elle permet de mener cette lutte en liaison directe avec les tâches de la révolution* » Et cette époque actuelle, c'est celle de l'actualité de la révolution.

C'est l'époque où la révolution n'est pas une vague ligne d'horizon, mais un but visible auquel tendent nos efforts et en fonction duquel s'organisent les luttes de tous les jours. La stratégie de transition consiste à éclairer ces luttes et leurs résultats de façon à ce qu'ils n'apparaissent pas comme des conquêtes précieuses à veiller jalousement, mais comme des succès provisoires, des positions qui doivent certes être défendues, mais qui doivent surtout être considérées comme des tremplins à de nouvelles luttes vers la prise du pouvoir central. Faute de quoi, l'ennemi de classe, bien qu'ayant perdu des batailles locales, serait à même de reconstituer ses forces et de gagner la guerre.

Le cycle de la mobilisation ouvrière passe par des phases ascendantes et descendantes que révèlent une série d'indices.

L'augmentation du nombre des grèves et l'accentuation de leur caractère politique, l'ampleur des manifestations, le renforcement des organisations ouvrières, de leur audience, de leur presse indiquent l'intensification de l'activité politique des masses. Inversement les périodes de reflux s'accompagnent de la désertion des organisations ouvrières, de l'espacement des luttes, de leur réduction à un contenu corporatif. En parcourant ce cycle, le prolétariat passe de l'indignation à la protestation, de la protestation à la résistance, de la résistance à la rébellion, puis de la rébellion au découragement, du découragement à la prostration. Il passe par des phases offensives et défensives et à chacune correspond un niveau de conscience et de sensibilité particulier. Ces phases ne correspondent pas mécaniquement aux cycles économiques du système capitaliste. Des périodes de haute conjoncture économique peuvent au contraire être favorables à la mobilisation des travailleurs qui voient les profits s'engouffrer dans les coffres patronaux sans que s'améliorent sensiblement leurs conditions de vie et de travail.

La stratégie de transition des révolutionnaires suppose l'analyse minutieuse de ces fluctuations de la lutte afin d'intervenir à chaque moment en avançant les mots d'ordre qui entraînent les travailleurs en plus grand nombre et à un plus haut niveau dans la mobilisation, qui unifient la classe ouvrière que la bourgeoisie essaie par tous les moyens de diviser pour mieux régner, qui modifient le rapport de forces en faveur des travailleurs et ouvrent ainsi la voie vers de nouveaux combats. Il s'agit de faire le lien, le pont, entre l'autodéfense économique des travailleurs désireux de maintenir